LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- LA CONSIGNE DU COLONEL INDIEN MITRA par PAMFIL SEICARU . . . . . page 1
- LES CONTACTS SOVIETO-AMERICAINS ONT REPRIS A MOSCOU, par PAMFIL SEICARU 3
- LE PROBLEME DE BERLIN AU CONSEIL DE L'EUROPE (II) par A. REISER 5
- "PEOPLE'S RIGHTS IN EASTERN EUROPE" by I.G. MUGUR 7
- CONSEMNUL COLONELULUI INDIAN MITRA de PAMFIL SEICARU 9
- TESALA : Consilier sau ....? de Stan TARBACA 11
- O COMUNICARE A INALTULUI COMISARIAT PENTRU REFUGIATI PE LANGA NATIUNILE UNITE . . . 13
- "GLASUL (trădătorilor) PATRIEI de NECROMEGAS 14
- "ALMANACHUL PRIBEGILOR ROMANI" de VASILE POSTEUCA. 17
- NOTE .-. INFORMATII 18

N° 214-215

10-ème ANNEE 1-16 JANVIER 1962

LE COURRIER ROUMAIN

LA CONSIGNE DU COLONEL INDIEN MITRA

par PAMFIL SEICARU

Entre le dirigeant du Congo, Adula, et celui du Katanga, Tshombé, un accord vient d'être conclu qui devrait faciliter ce que l'on poursuit avec tant de violence, à savoir la création d'un Etat unitaire au Congo. On ne pourrait prévoir le temps que durera cet accord, qui a pour base la capitulation imposée au Katanga. Mais on pourra vérifier sous peu si cet accord est valable et si la conception politique de l'O.N.U., pour la réalisation de laquelle on a employé les forces militaires, s'avérera juste ou non. L'envoi de forces militaires au Katanga, l'esprit dans lequel a été menée la lutte contre une population hostile à la conception des Nations Unies et désireuse de bénéficier du droit d'autodétermination, mettent en discussion la valeur de cette institution, qui a dévié de sa mission. Les excès accomplis par les forces des Nations Unies rendront le débat public du problème obligatoire.

Le colonel indien Mitra, attaché aux forces de l'O.N.U. au Katanga, a fait à l'envoyé spécial du journal "Le Figaro" à Elisabethville, la déclaration suivante :

> "Je ne fais pas de prisonniers blancs. J'ai donné ordre à mes hommes de tuer tous les mercenaires et de fusiller les blessés. Tout ce qui est arrivé au Katanga, c'est de leur faute. Je ne vois pas pourquoi j'accepterais qu'un mercenaire tue mes hommes et se rendre ensuite comme prisonnier en toute tranquillité, dans l'espoir d'être traité comme tel".

Nous ne sommes pas surpris que le colonel indien Mitra puisse manifester une telle conception, qualifiée de sauvage par les peuples occidentaux, étant donné qu'il s'agit d'un asiatique et que la pitié, le sentiment d'humanité, la sensibilité morale chrétienne lui sont complètement inconnus. La formation reçue par le colonel indien l'autorise à faire de telles déclarations, qui nous paraissent à nous, occidentaux, d'une repoussante bestialité.

La question qui se pose est la suivante : dans quelle posture va se trouver l'O.N.U., étant donné que c'est au nom de cette institution de conciliation, chargée de liquider les conflits par des moyens pacifiques, que le colonel indien a pris cette décision d'une exceptionnelle gravité : "je ne fais pas de prisonniers blancs".

Le qualificatif de mercenaires accordé aux techniciens militaires européens au service de la République du Katanga, n'est qu'une excuse pour masquer la haine contre la race blanche. Puis, au fond, tous ceux qui sont au service de l'O.N.U. ne sont-ils pas des mercenaires, du moment qu'ils ne se battent pas pour défendre leur patrie ? Cette déclaration au contenu et à l'accent bestial est à notre avis bienvenue, car elle met en lumière l'esprit nouveau qui s'est emparé de l'Organisation des Nations Unies, à savoir l'esprit asiatique. La caractéristique de cet esprit est la haine vouée à la race blanche et plus précisément aux Européens.

Quoique l'O.N.U. ait à sa base des idées européennes et non pas des idées africaines ou asiatiques, les Européens sont numériquement en minorité au sein de cette Institution.

La conséquence de cette situation minoritaire n'est pas encore suffisamment évidente, mais la déclaration du colonel indien Mitra, attaché aux forces de l'O.N.U. au Katanga, peut nous servir d'avertissement. Les Européens en particulier, et tous ceux de race blanche, en général, savent à quoi il devront s'attendre lorsque les Afro-asiatiques dirigeront complètement l'O.N.U. Mais est-ce bien là la mission de l'O.N.U., servir de couverture à l'explosion de haine envers les blancs?

L'envoyé spécial de l'Agence France-Presse à Elisabethville nous donne, d'autre part, les précisions suivantes, au sujet de l'attitude de l'officier indien:

> "Pour le colonel Mitra, commandant du bataillon de Gurkasi, tout Européen découvert à Elisabethville est à priori un "mercenaire, en attendant une plus ample vérification. S'il est surpris en train de tirer sur les forces de l'O.N.U., il doit être abattu immédiatement, qu'il soit revêtu de l'uniforme ou non. En vertu de cette suspicion, les Ethiopiens ont tiré mercredi sur une automobile, dans laquelle se trouvaient trois fonctionnaires belges de l'Union Minière, qui tentaient de pénétrer dans l'usine, en ont tué au moins un et ont refusé, le même jour, l'entrée des techniciens à l'intérieur des installations de l'Union Minière, où ils se proposaient de rétablir l'alimentation en eau de la ville".

N'importe quel prétexte est bon aux yeux des militaires envoyés par l'O.N.U., pour tuer un Européen. Les malheureux techniciens blancs n'avaient qu'un souci : celui de donner à la ville une vie normale. Leur préoccupation n'était que l'expression d'une conscience morale supérieure, mais le fait d'appartenir à la race blanche a été suffisant pour qu'ils deviennent la cible des armes afro-asiatiques.

Une haine exterminatrice envers la race blanche fait son apparition sous nos yeux épouvantés. Il ne s'agit pas de quelques malheureux incidents isolés, mais de la manifestation d'une haine qui éclate actuellement. Trois représentants du Comité International de la Croix Rouge ont trouvé récemment la mort au Congo : un Suisse, un Belge et un Hollandais. Ces trois Européens sont victimes du racisme anti-blanc, que le colonel Mitra a donné comme consigne à ses soldats. Et nous devons, hélas, ajouter à ces représentants de la plus humanitaire Institution - la Croix Rouge - les 13 aviateurs italiens qui transportaient au Congo des médicaments envoyés par cette Croix Rouge, institution créée par l'esprit chrétien de l'Europe.

De quelle façon l'O.N.U. a-t-elle réagi devant ce racisme contre les blancs, étant donné que les assassins portaient les "casques bleus" ? Nous n'avons qu'à comparer l'explosion hystérique qu'a provoquée l'assassinat de Lumumba par une tribu noire, comme châtiment pour certains crimes commis par cet agitateur, à l'indifférence vis-à-vis des victimes de race blanche, pour nous rendre compte de ce que représente l'O.N.U. aujourd'hui. Une institution qui ne s'émotionne nullement pour aucun crime commis contre les Blancs.

Par ailleurs - et c'est là un aspect paradoxal de la situation - l'armée de l'O.N.U. est entretenue avec la contribution versée par les peuples de race blanche.

Qui pourrait encore s'imaginer qu'une institution qui agit sur la ligne de l'absurde sera capable de trouver une solution intelligente aux problèmes mondiaux, tandis qu'elle patronne la haine meurtrière la plus active envers les Blancs ?

La consigne du colonel indien Mitra, qui rend actuel l'esprit de Gengis Khan et de Tamerlan, doit être sérieusement méditée par tous les Européens.

PAMFIL SEICARU.

LES CONTACTS SOVIETO-AMERICAINS ONT REPRIS A MOSCOU

par PAMFIL SEICARU

Menchikov, ambassadeur de Russie Soviétique aux Etats-Unis, a pris congé de M. Dean Rusk. Nommé à Washington en 1958, ce diplomate soviétique était apprécié à Moscou comme l'un des plus brillants éléments du Ministère des affaires étrangères. Parlant parfaitement l'anglais, intelligent, maître de lui-même, spirituel, mondain, Menchikov était tout indiqué pour assurer aux Etats-Unis le succès de la politique de Khrouchtchev. Mais toutes ces qualités se sont avérées contraires aux visées communistes, à cause de la confiance qu'il a eu dans son don d'apprécier justement la politique américaine. Observateur superficiel, Menchikov a considéré les Etats Unis à tel point attachés au maintien des rapports pacifiques avec la Russie soviétique, que toutes les réactions américaines vis-à-vis des initiatives soviétiques ne sauraient être que formelles, afin de sauver les apparences.

L'origine du chantage de la peur pratiqué au cours de ces trois dernières années par Khrouchtchev, réside justement dans le jugement erroné que Menchikov avait transmis au Kremlin, concernant la politique américaine et les réactions possibles des Etats-Unis. En vain le frère du président Kennedy essaya-t-il de prévenir l'ambassadeur soviétique sur les conséquences qu'entreneraient les provocations de la Russie soviétique, Menchikov était convaincu que le Kremlin ne courrait aucun risque. Sûr des informations données par son ambassadeur, Khrouchtchev tenta le démembrement de l'OTAN, dans le but d'isoler l'Allemagne fédérale ; par conséquent, il souleva le problème de Berlin et menaça d'une paix séparée avec l'Allemagne de l'Est, certain que les puissances occidentales ne feraient pas la guerre pour Berlin. La passivité de l'Occident devait déterminer la ruine de la politique du chancelier Adenauer et l'orientation de Bonn vers une entente avec la Russie soviétique, c'est-à-dire la réalisation d'un nouveau Rapallo. Mais toutes les tentatives de Khrouctchev ont été vouées à l'échec, du fait que les informations fournies par Menchikov étaient fausses.

Le rappel de l'ambassadeur soviétique indique une modification de la politique du Kremlin. En ce sens, Menchikov a déclaré, avant son départ, qu'il était non seulement possible, mais nécessaire d'accroitre les efforts pour une plus grande compréhension entre les Etats Unis et la Russie Soviétique et d'essayer, dans toute la mesure du possible, de trouver une solution à tous les problèmes internationaux en suspens.

Du fait de s'être heurtée à la résistance des Occidentaux, la politique soviétique est obligée d'examiner à nouveau les rapports russes avec le monde libre. Non seulement que le chantage de la peur n'a pas donné les résultats espérés, mais il a évanoui tout espoir d'une coexistence pacifique possible. L'entrevue Gromyko-Thompson, de même que les entrevues qui auront lieu ultérieurement, doivent - selon la conception du Kremlin - créer de nouvelles illusions en ce qui concerne la politique de la coexistence pacifique. Une première indication dans ce sens nous est fournie par l'abandon de l'urgence attachée naguère à la signature d'un traité de paix séparé avec l'Allemagne de l'Est. Mais cele ne signifie nullement que la position soviétique vis-à-vis du problème de l'Allemagne ait souffert un changement et que l'espoir d'un grignotement continu des positions occidentales ait été abandonné. Il s'agit simplement d'un ajournement, en attendant des circonstan-

ces plus favorables. La situation économique à l'intérieur de la Russie soviétique et des pays satellites est mauvaise et le désaccord entre Moscou et Pékin devient de jour en jour plus profond.

S'en prenant récemment aux "dégénérés albanais" - c'est ainsi qu'elle désigne les dirigeants communistes albanais - "Izvestia"parlait pour la première fois de leurs protecteurs chinois. C'est le prélude du futur règlement de comptes entre Moscou et Pékin, qui ne manquera certes pas, de développements assez spectaculaires. Placé devant cette perspective, il est logique que le gouvernement soviétique cherche une détente dans les rapports avec l'Occident et l'amélioration des relations soviéto-américaines. Ce serait une erreur de la part du monde libre que de se laisser abuser par le changement de tactique du Kremlin, en l'interprétant comme l'abandon des objectifs impérialistes des Soviets.

Le coup que lui a porté en Albanie la Chine rouge a été pour le gouvernement soviétique une preuve indéniable que Pékin aspire a détenir la primauté idéologique et - par voie de conséquence - l'hégémonie politique dans le cadre du bloc communiste. La Russie soviétique tentera de compenser la perte soufferte en Albanie, en obtenant des bases navales en Egypte, lesquelles lui seraient plus utiles en raison de sa pénétration dans le littoral d'Afrique du Nord.

Un changement éventuel dans l'attitude des Soviets pourrait induire en erreur quiconque estime que l'impérialisme soviétique est en déclin. Les contacts soviéto-américains ont repris au Kremlin ; seuls les naïfs en attendront des bons résultats pour le monde libre, si ce dernier n'a rien appris du drame symbolisé par le mur qui partage Berlin. Ce n'est que lorsque les Occidentaux mettront en cause le talon d'Achille, représenté pour la Russie soviétique par ses colonies en Europe, que l'impérialisme soviétique recevra un coup mortel. Aussi, au lieu de vagues mots d'encouragement, au lieu d'espoirs nébuleux, il faut que les Occidentaux assurent les pays satellites que toute initiative prise par eux pour récupérer leur liberté, trouvera une aide inconditionnée de leur part. Voici pourquoi, préalablement à toute négociation avec le Kremlin, il faudra lui demander la reconnaissance du droit à l'autodétermination pour tous les pays se trouvant sous sa domination.

A l'occasion de sa première entrevue avec Gromyko, l'ambassadeur américain Thompson n'aurait pas du manquer de rappeler à son interlocuteur le principe de l'autodétermination, soutenu avec véhémence par les Etats-Unis en faveur des tribus africaines. C'eût été là, pensons-nous, le meilleur moyen de vérifier les bonnes intentions de la Russie soviétique à l'égard de la paix.

PAMFIL SEICARU

. . . . . .

CENTRE INTERNATIONAL D'INFORMATION A BERLIN.

M. Willy Brandt a inauguré récemment à Berlin un centre d'information et de rencontres pour Allemands de la République Fédérale, étrangers et Berlinois. Ce centre sera complété dans les mois à venir à l'intention de la presse allemande et internationale. La création de ce Centre avait été décidée par le Sénat-gouvernement de Berlin-Ouest après les événements du 13 Août. L'Etat fédéral a accordé des subsides d'un montant de un million de marks pour la transformation d'un immeuble commercial de trois étages. Les visiteurs y trouveront une ample documentation et seront renseignés par 22 spécialistes des différents services administratifs. Le centre est équipé de téléscripteurs et de télévision, de bureaux de traduction et d'interprétariat et de salles de conférences.

. . . . . .

LE PROBLEME DE BERLIN AU CONSEIL DE L'EUROPE

II

M. F.J. GOEDHART (trav. néerlandais) ne croit pas qu'il existe un problème allemand, mais bien un problème de l'occupation soviétique de l'Europe centrale et orientale. La question n'est pas de mourir pour Berlin, mais de vivre en jouissant de la liberté. La guerre ne pourrait que signifier le suicide du communisme, et l'Occident, en réalité, jouit de la même liberté d'action que l'Union Soviétique.

M. Carlo SCHMID (SPD allemand), après avoir fait l'historique des faits depuis la fin de la guerre, souligne que les sociaux démocrates allemands sont opposés au rôle militaire donné à leur pays. Selon lui, la négociation sur l'Allemagne n'aboutira pas si elle est replacée dans un ensemble plus vaste et si un accord est réalisé sur le désarmement...La survie de Berlin dépend de ses liens avec le monde libre. Il faut donc définir des garanties solides. Les Occidentaux et les Allemands doivent prouver leur solidarité. Si les Soviétiques atteignent leurs objectifs, la Russie verra venir à elle tous les peuples qui attendent de voir de quel côté penchera la balance.

M. Hermann KOPF (CDU allemand) fait remarquer que l'intention des Russes de conclure un traité de paix séparé avec l'Allemagne de l'Est, revient à la même chose que de conclure un traité avec soi-même. Reconnaître le régime de Pankow signifierait l'abandon au désespoir des 17 millions d'Allemands qui vivent encore dans la zone soviétique. Le principe de l'autodétermination qui compte déjà tant de victoires dans le monde entier doit être appliqué en Allemagne. Economiquement, Berlin déclarée "ville libre" est une impossibilité : Berlin-Ouest ne peut vivre qu'en faisant partie de la République Fédérale.

M. Etienne DE LA VALLEE-POUSSIN (soc.Chr. Belge) est persuadé qu'il y a une limite absolue aux entreprises communistes - la guerre - et que les Soviets ne la franchiront pas. Il faut donc négocier, mais il serait dangereux de durcir dès l'abord la négociation en établissant des préalables. Il estime qu'une négociation paralyserait les Soviets dans la mesure où ceux-ci voudraient mettre l'Occident devant un fait accompli. Mais on ne négocie pas sous la menace. Il faut donc que l'offre de négociation comporte la déclaration que tout devra rester en l'état tant que la négociation durera.

M. Arthur HENDERSON (trav. britannique) est d'accord avec la proposition du Bourgmestre Brandt, de porter le problème allemand non pas devant les 4 puissances, mais bien devant une conférence réunissant les 52 pays que la deuxième guerre mondiale mit en cause. L'Occident doit reconnaître que les deux Allemagnes ont des gouvernements de facto. Se dégager du problème de Berlin ne serait pas utile si la réunification de l'Allemagne n'était obtenue dans le cadre du système de sécurité européen. L'accès libre à Berlin-Ouest devrait être garanti par un couloir terrestre et l'accord devrait être conclu dans le cadre des Nations Unies. Une garantie des quatre puissances devrait être donnée à Berlin-Ouest, afin de sauvegarder sa liberté et son indépendance.

M. Gunnar HECKSCHER (cons. suédois) croit qu'il n'est pas possible de reconnaître de jure le régime de Pankow, car on ne peut reconnaître un Etat qui refuse

de reconnaître le droit. Il n'y a que trop de cas semblables déjà. La population de Berlin ne doit pas douter de la position prise par l'Europe libre. Il faut qu'elle sache bien qu'elle a l'appui de toute l'Europe occidentale, dans ou hors de l'O.T.A.N.

M. Fritz ERLER (soc.dém.allemand) pense qu'il serait plus dangereux de laisser discuter le problème de Berlin par les deux Allemagnes que dans un cadre plus large, car la responsabilité des 4 Grands ne serait plus en cause et l'on encourrait des risques graves. Reconnaître le gouvernement de Pankow serait porter un coup sévère à l'espoir des Berlinois "qui n'ont aucun désir de demeurer un îlot dans la Mer Rouge". L'Occident doit demander l'autodétermination et la signature d'un traité de paix avec l'Allemagne entière.

M. Karl CZERNETZ (soc. autrichien) : Ce qui se passe à Berlin peut avoir lieu n'importe où. Si l'Occident accepte de jure de reconnaître les conquêtes communistes, il perdra plus qu'il ne gagnera. On ne peut parvenir à une paix stable sans réunir l'Allemagne.

A. REISER

Dans son rapport de fin d'année, le Ministère des affaires étrangères a annonce que la République de Chine (nationaliste)maintient des relations diplomatiques avec 52 nations membres de l'O.N.U., tandis que 38 nations de la même organisation reconnaissent le régime communiste de Peiping.

— Nations membres de l'O.N.U. reconnaissant la Rep. de Chine nationaliste (52):

Afrique du Sud, Arabie Séoudite, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Cameroun, Canada, Chili, Colombie, Congo (Brazzaville), Congo (Léopoldville), Costa Rica, Chypre, République Dominicaine, Equateur, Espagne, Etats-Unis, France, Gabon, Grèce, Guatelama, Haïti, Haute-Volta, Honduras, Iran, Italie, Japon, Jordanie, Laos, Liban, Libéria, Libye, Luxembourg, Madagascar, Mauritanie, Nouvelle Zélande, Nicaragua, Mexique, Panama, Paraguay, Pérou, Philippines, Portugal, Salvador, Sénégal, Thaïlande, Togo, Turquie, Uruguay et Vénézuéla.

— Nations membres de l'O.N.U. reconnaissant le régime de Peiping (38) :
Afghanistan, Albanie, Bulgarie, Birmanie, Biélorussie soviétique, Cambodge, Ceylan, Cuba, Danemark, Finlande, Grande-Bretagne, Guinée, Hollande, Hongrie, Inde, Indonésie, Irak, Israël, Mali, Maroc, Mongolie Extérieure, Népal, Norvège, Pakistan, Pologne, République Arabe Unie, Roumanie, Russie soviétique, Somalie, Soudan, Suède, Syrie, Tanganyka, Tchécoslovaquie, Ukraine soviétique, Yemen et Yougoslavie, Ghana.

— Nations membres de l'ONU ne reconnaissant ni la République de Chine ni le régime de Peiping (13): Autriche, République Centrafricaine, Côte d'Ivoire, Dahomey, Ethiopie, Irlande, Islande, Malaisie, Niger, Nigeria, Sierra Leone, Tchad et Tunisie.
— Nations n'appartenant pas à l'ONU reconnaissant la République de Chine (3): République de Corée, Saint-Siège et République du Vietnam.
— une nation idem idem reconnait le régime de Peiping : la Suisse.
— Nations n'appartenant pas à l'ONU et ne reconnaissant aucun des deux régimes (6): Andorre, Boutan, République Fédérale Allemande, Liechtenstein, Monaco et San Marin.

THE RUMANIAN COURIER

"PEOPLE'S RIGHTS IN EASTERN EUROPE"

by : I.G. MUGUR

For the enslaved people of Eastern Europe and their political representatives in exile it is highly comforting but nor surprising that in the middle of the actual world crisis a courageous bunch of British crusaders for "FREEDOM AND PEACE" dares to imply that the "PEOPLE'S RIGHTS IN EASTERN EUROPE" to choose freely their own form of government is as important as the obsession of the Western Powers to consolidate their rights of military occupation in Berlin.

-"To set on record certain views and convictions concerning the actual international situation", - one must firstly remember that : FRANCE WAS ABSENT AT YALTA AND TEHERAN.

What Truman and Eisenhower did after to rectify the mistakes committed by Roosevelt and Churchill is perfectly well known and does not differ very much with Mr. Kennedy's present attitude towards Eastern Europe when he pretends to defend its people's rights by proclaiming another WEEK OF PRAYER for the Captive Nations ! This is a fact that can not be denied and does not bring much credit to Mr. Kennedy's Administration, on this matter.

There is in fact to-day a deliberate Western conspiracy of silence about the PROBLEM of the Captive Nations wich, Eisenhower gladly accepted to be excluded from the Agenda of the Geneva Conference in 1958 ! Since then, the only way to defend the "PEOPLE'S RIGHTS IN EASTERN EUROPE" was via "Letters to the Editor" in Western newspapers !

One of such letters, - "from Lord Birdwood and others", - was recently published by London's Daily Telegraph. We are very grateful for it and glad to be able to quote as follows :

-Sir-" We, citizens of the United Kingdom, desiring to set on record certain views and convictions concerning the international situation, have signed the following DECLARATION, wich we believe, represents the principles which free people should regard as governing future policy in the search for true and lasting peace :

1)- "While welcoming all efforts towards effecting universal disarmament, we submit that these must be accompanied by equal efforts to remove those fundamental causes of tension which create armaments".

2)- "We ask that the inherent right of all men and women to choose freely their own form of government through free elections be restored. We neither seek the reinstatement of former regimes nor demand the acceptance of any particular non-Communist system. We reject all totalitarian systems whether they be Fascist, Nazi or Communist".

3)- "We do not accept that the present regimes in Central and Eastern Europe (and Eastern Germany) represent the will of the people they govern. Accordingly we ask that these millions be granted those identical rights of self-deter-

mination which have so often been demanded by the Soviet Bloc in the case of many colonial territories in Asia and Africa".-

4)- "It must be for others to decide whether the free choise of people can be effected through elections held under the United Nations or some other form of international supervision".-

5)- "The existence of the physical barrier to movement imposed by Communist governments over thousands of miles across Europe is the symbol of the division of the world. We believe that, more than any other action, its removal would contribute to an understanding between peoples living under different systems. To aim at space travel before men and ideas can move in freedom across the earth's surface is, in our belief, a confusion of ideas".-

6)- "We believe that, in implimenting these measures, which represent the simple principles of humanity and brotherhood, Communist leadership would make its greatest contribution to a lasting peace".-

Yours faithfully,

Lord Birdwood ; Edward Beddington-Behrens; Fred Bellenger ; Christopher Chataway ; Roger Gresham ; Clement Davies ; Richard Goold-Adams ; John Hynds ; Thomas Moore ; Ludovic Kennedy ; Lord Longford ; William Lawther ; Lord Rea ; Sam Watson ; George Willesden.

London, Dec., 1961.-

These are the names of some of the British people that the Captive Nations will never forget for their courageous fight in favour of international justice.

I.G.M.

CATEVA DATE ASUPRA COLECTIVIZARII AGRICULTURII IN ROMANIA

Fruntaşii comunişti din Bucureşti au consacrat de curând o reuniune plenară situaţiei agriculturii, cu care prilej Gheorghiu-Dej şi alţi responsabili mai puţin importanţi, au prezentat un tablou destul de optimist asupra rezultatelor colectivizării dela al 3-lea Congres al partidului încoace. Revista "Probleme economice, de altă parte, anunţă că dela congresul partidului de anul trecut şi până ce avut loc Plenara "2.242 asociaţii agricole cuprinzând 447.000 familii - cifră care reprezintă trei sferturi din noii kolhoznici - şi reprezentând 1.150.000 ha. s'au transformat în kolhozuri". Impotriva celui mai elementar bun simţ, revista pretinde că transformarea sectorului colectiv şi acceptarea membrilor asociaţiilor agricole de a pierde, prin trecerea lor la kolhozuri, slaba libertate de acţiune consimţită în trecut, s'au obţinut fără cea mai mică presiune administrativă sau Poliţistă. Dar această afirmaţie făcute de "Probleme Economice" este contrazisă de revista cadrelor din P.C. "Lupta de Clasă". Intr'adevăr, într' o dare de seamă asupra "activităţii partidului pentru îndeplinirea sarcinilor planului de sase ani", redacţia "Luptei de clasă laudă eforturile de mobilizare totală a militanţilor comunişti la sate, pentru realizarea colectivizării.

(Vezi urmarea articolului la pag. 10 şi12).

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CONSEMNUL COLONELULUI INDIAN MITRA

de PAMFIL SEICARU

Intre conducătorul Congo-ului - Adula - şi cel al Katangei - Tshombé - s'a încheiat un acord care ar trebui să înlesnească ceeace se urmăreşte cu atâta violenţă, creearea unui stat unitar Congo. Cât timp va dura acest acord nu se poate şti, deoarece la baza lui stă capitularea impusă Katangei. In curând se va putea verifica dacă acest acord este valabil şi dacă concepţia politică a O.N.U.-ului - pentru a cărei realizare a folosit forţele militare - are sau nu valabilitate. Desfăşurarea de forţe militare în Katanga, spiritul în care s'a dus lupta împotriva unei populaţii opusă concepţiei Naţiunilor Unite şi dornică de a beneficia de dreptul de autodeterminare, pune în discuţie valoarea acestei instituţii care a deviat dela misiunea ei. Chiar excesele forţelor Naţiunilor Unite va impune ca problema să fie desbătută public.

Colonelul indian Mitra, ataşat forţelor O.N.U.-ului în Katanga, a declarat trimisului special al ziarului "Le Figaro" în Elisabethville : "

> "Eu nu fac prizonieri albi. Am dat ordin oamenilor mei să omoare pe toţi mercenarii şi să împuşte răniţii. Tot ce s'a întâmplat în Katanga e din vina lor. Nu văd de ce aş accepta ca un mercenar să omoare oamenii mei, apoi să se predea ca prizonier în toată liniştea şi să spere ca să fie tratat ca un prizonier".

Nu ne miră că colonelul indian Mitra manifestă o asemenea concepţie, pe care popoarele occidentale o califică de sălbatică, deoarece este un asiatic şi mila, sentimentul de umanitate, sensibilitatea morală creştină, îi sunt complect străine. Formaţia colonelului indian îl determină să facă astfel de declaraţii care nouă, Occidentalilor, ni se par de o respingătoare brutalitate.

Intrebarea este : în ce postură se află O.N.U.-ul, deoarece în numele acestei instituţii de conciliere, de lichidare a conflictelor prin mijloace pacifice, colonelul indian a luat această hotărîre de o provocatoare gravitate : "eu nu fac prizonieri albi" ?

Calificativul de mercenari dat technicienilor militari europeni în serviciul Republicii Katanga este o scuză pentru a masca ura contra rasei albe. Dar, în fond, ce sunt toţi cei care sunt în serviciul O.N.U.-ului ? Mercenari, pentru că ei nu luptă ca să-şi apere patria. Această declaraţie de conţinut şi accent bestial o socotim binevenită, pentru că pune în lumină spiritul cel nou care a pus stăpânire pe Organizaţia Naţiunilor Unite, şi anume spiritul asiatic. Caracteristica acestui spirit este ura contra rasei albe şi mai precis contra Europeenilor. Deşi la baza O.N.U.-ului se găsesc idei europene, nu africane sau asiatice, numeric, Europenii sunt în această instituţie în minoritate.

Incă nu este suficient de evidentă consecinţa acestei situaţii minoritare, dar declaraţia colonelului indian Mitra, ataşat la forţele O.N.U.-ului în Katanga, ne poate servi drept avertisment. Europenii în special, şi rasa albă în general, ştiu la ce să se aştepte atunci când Afro-Asiaticii vor avea totala conducere a O.N.U.-ului. Dar misiunea O.N.U.-ului este oare să servească de acoperire

exploziei de ură contra Albilor ?

Trimisul special al Agenţiei France-Presse la Elisabethville, face aceste precizări, privind atitudinea ofiţerului indian :

"Pentru colonelul Mitra, comandantul batalionului de Gurkasi, orice european descoperit în Elisabethville, este "à priori" un mercenar până la o verificare mai amplă. Dacă este surprins că trage asupra forţelor O.N.U.-ului, el trebuie să fie doborît, fie că e în uniformă sau nu, imediat. Pe baza acestei bănuieli, Etiopienii au tras miercuri asupra unui atuomobil în care trei funcţionari belgieni dela Uniunea Minieră se străduiau să intre în uzină, au omorît cel puţin unul, şi au refuzat, în aceeaşi zi, intrarea technicienilor în instalaţiile Uniunii Miniere, unde acesşti technicieni vroiau să restabilească alimentarea cu apă a oraşului".

Orice pretext este binevenit pentru forţele militare trimise de O.N.U. ca să omoare un European. Bieţii technicieni albi aveau o singură grijă : aceea de a da oraşului o viaţă normală. Preocuparea lor era expresia unei conştiinte morale superioare, dar faptul că aparţineau rasei albe a fost suficient ca să devină ţinta armelor afro-asiatice.

Sub ochii noştri îşi face apariţia o ură exterminatoare, deslănţuită împotriva rasei albe. Nu este vorba de nenorocite incidente izolate, ci de manifestarea unei uri care răbufneşte acum. Trei reprezentanţi ai Comitetului Internaţional al Crucii Roşii şi-au găsit moartea acum de curând în Congo : un Elveţian, un Belgian şi un Olandez. Aceşti trei Europeni sunt victimele rasismului anti-alb pe care colonelul Mitra l-a dat drept consemn soldaţilor lui. Si la aceşti reprezentanţi ai celei mai umanitare instituţii - Crucea Roşie - trebue să adăogăm pe cei 13 aviatori italieni care aduceau în Congo medicamente trimise de Crucea Roşie, instituţie creată de spiritul creştin al Europei.

In faţa acestui rasism contra Albilor, cum a reacţionat O.N.U.-ul, deoarece asasinii poartă "căştile albastre" ?

Să comparăm explozia isterică cu prilejul asasinării lui Lumumba de către un trib negru, spre a-l pedepsi pentru anumite crime săvârşite de acel agitator, cu indiferenţa faţă de victimele albe, şi ne vom da seama ce reprezintă azi O.N.U.-ul. O instituţie care nu se emoţionează de nici o crimă săvârşită contra Albilor. Dar ceeace dă un aspect paradoxal situaţiei, este faptul că armata O.N.U.-ului este întreţinută cu contribuţia popoarelor de rasă albă.

Cine îşi mai poate închipui că o instituţie care activează pe linia absurdului va fi în stare să găsească o soluţie înţeleaptă în problemele lumii, atunci când patronează cea mai activă ură asasină contra Albilor ?

Consemnul colonelului indian Mitra, care actualizează spiritul lui Gengis Khan, al lui Tamerlan, impune o serioasă meditaţie tuturor Europenilor.

PAMFIL SEICARU

. . . . . .

(urmarea articolului dela pag. 8)

De fapt, ca şi în campaniile anterioare de accelerare a ritmului colectivizării, eforturile depuse pentru lichidarea asociaţiilor agricole şi transformarea lor în kolhozuri, au fost întovărăşite de presiuni intolerabile ale aparatului de partid şi administraţiei.

La începutul verii 1961 "kolhozurile au căpătat deci întâietate în sectorul agricol cooperativ". Ele deţineau în acea vreme "circa 68 % din pământurile arabile ale acestui sector", ceeace reprezintă o creştere de 18 % faţă de aceeaşi perioadă a anului trecut. In schomb, numărul ţăranilor individuali obligaţi să adere la aceste kolhozuri fără a trece prin faza intermediară a asociaţiilor",

(vezi urmarea pagina 12).

ŢESALA

de STAN TĂRBACĂ

CONSILIER SAU .....?

In săptămânalul parizian "Le Journal de Dimanche" din 5 Noembrie trecut, a apărut un reportaj al D-nei Thérèse Alie, purtând titlul, în litere mari : "Arrivée hier à Orly, Madame Machine à Ecrire, milliardaire depuis huit jours, n'a qu' un trésor : son fils".

E vorba - după cum scrie săptămânalul francez - de "Gamble Benedicta Porumbeanu, în vârstă de 20 de ani, romanţioasa moştenitoare a Companiei de maşini de scris Remington şi care, în 1960, a fugit dela bunica şi tutoarea ei, pentru a se căsători cu un şofeur american, de origină română, mai în vârstă decât ea cu 15 ani".

Dar se întâmplă adeseori în viaţă, că mulţi oameni sunt mai utili şi agreabili prin absenţă decât prin prezenţă. Bunica, adversară a căsătoriei nepoatei sale cu fostul nostru compatriot, Andrei Porumbeanu, a murit după vre-un an şi jumătate dela fuga şi căsătoria nepoatei sale - bănuim că nu de inimă rea - lăsând o avere de 50 de milioane de dolari, adică 25 de miliarde de franci francezi vechi sau 250 de milioane de franci nuoi, de împărţit între nepoata, acum soţia compatriotului nostru, fratele ei şi o altă rudă. Iată deci acum tânăra pereche ajunsă posesoarea unei averi de mai bine de 8 miliarde de franci vechi.

Tânărul Andrei Porumbeanu nu e un şofeur de rând. Bănuim că a îmbrăţişat această meserie aşa cum, pe vremea mea, câţiva zeci de studenţi - privilegiaţi ai soartei - fuseseră numiţi de Prefectul Ghika, vardişti de noapte - slujbă care le permitea să-şi facă în tihnă studiile, la adăpost de frig şi foame.

Si ce e mai de laudă e că tânărul nostru compatriot, acum, când e uzufructarul acestei colosale averi, are de gând să se stabilească în Elveţia şi să-şi continue studiile de ştiinţe politice, "pour aider sa femme à gérer les intérêts de sa fortune : 3.000 (trois mille) nouveaux francs de revenus par jour" - după cum scrie d-na Thérèse Alie.

Dar reportajul e însoţit şi de o fotografie care reprezintă pe un domn cărunt şi cu ochelari, zâmbind vesel şi satisfăcut, pe o tânără visătoare şi pe un tânăr gânditor şi preocupat, ţinând mâna dreaptă sub bărbie - gest care-i dă o oarecare asemănare cu "Le Penseur" al lui Rodin. Sub fotografie figurează următorul text : "Mr. Cosacesco, CONSEILLER en France des émigrés roumains, a accueilli hier soir, à Orly, l'héritière milliardaire Remington et son mari Andrei Porumbeanu".

Nu ignorăm că la Paris se găsesc numeroase cabinete de tot felul de consilieri : consilieri juridici, consilieri fiscali, consilieri pentru asigurări, etc. şi ne întrebăm cu o legitimă nedumerire căreia din aceste categorii aparţine dl. Cosăcescu ? In cazul când d-sa ar fi titularul unui asemenea "cabinet d'affaires", n'am avea nimic de obiectat, ba chiar ne-am bucura şi l-am hiritisi, aşa cum facem cu orice Român care izbuteşte să-şi înjghebeze o întreprindere cu firmă, patentă, "bail" şi stock - când e vorba şi de mărfuri.

I-am ura să-şi creeze un vad prosper şi suntem plini de admiraţie că clientela d-sale cuprinde şi miliardari. Dar dl Cosăcescu se intitulează "Conseiller en France des émigrés roumains".

o chestiine prealabilă : nu suntem "émigrés", fiindcă nu ne-am părăsit ţara de bună voie, în căutare de pâine sau de procopseală. Suntem "réfugiés" din pricina regimului impus ţării noastre şi ne mulţumim cu această titulatură, oricât

ar fi ea expresia năpastii şi a mizeriei materiale.

Nu-i contestăm d-lui Cosăcescu şi nici oricărui alt Român, dreptul de a aspira la titlul de "Conseiller des réfugiés roumains". In acest caz, ne mai fiind vorba de proprietarul unui "cabinet d'affaires" - simplă întreprindere comercială - înseamnă că acel care e învestit cu acest titlu, îndeplineşte o funcţiune în baza unei delegaţii sau numiri din partea unei uniuni sau asociaţiuni de refugiaţi români, sau poate chiar din partea întregei Comunităţi româneşti. Cum "noblesse oblige", această onoare poartă cu ea şi obligaţia ca serviciile aduse compatrioţilor noştri, să fie prestate în mod cu totul gratuit, orice remuneraţie directă sau indirectă fiind exclusă.

Nu avem însă cunoştinţă că dl. Cosăcescu ar fi fost ales sau numit în vre-o asemenea funcţiune, că i s-ar fi dat vre-o asemenea însărcinare sau i s-ar fi conferit anumite atribuţiuni de conciliat sau de asistenţă a refugiaţilor români. Dar d-sa ar putea obiecta că a făcut şi d-sa tot aşa cum ar fi făcut orice român, dând o mână de ajutor unui compatriot la nevoie, şi în acest caz nu am avea nimic de obiectat când ne-am afla în faţa unei acţiuni cu totul dezinteresată, de bun samaritean în alinarea durerilor fizice, morale sau sentimentale.

Din întâmplare însă, în cazul dlui Cosăcescu, românul primit cu alai, zâmbet şi braţele deschise, e soţul cu peripeţii al unei milionare în dollari ; dar acest amănunt financiar nu diminuează meritul d-lui Cosăcescu în opera sa dezinteresată de "Conseiller des émigrés roumains". Această presupunere ne face să-l rugăm pe dl Cosăcescu, să comunice "Curierului Românesc" adresa d-sale, ca să ştim unde să îndrumăm pe atâţi români năpăstuiţi şi pricăjiţi, dornici de un sfat sau de o vorbă bună. Credem că nu ne facem iluzii deşarte, îndrăznind să sperăm că în curând îl vom vedea pe dl Cosacescu fotografiat şi "dat la gazetă" şi cu români mai puţin fotogenici şi mai ales mai puţin chiaburi decât fericitul nostru compatriot, Andrei Porumbeanu şi tânăra sa soţie.

Cu acest prilej, trimitem tinerii perechi urările noastre de fericire, însoţite de expresia nădejdii că-i vom vedea şi pe domniile lor colaborând la marea operă de menţinere a românismului.

STAN TĂRBACĂ.

. . . . . .

urmarea articolului dela pagina 10)

a fost, pentru aceeaşi perioadă, mai modestă : 163.000 de familii tărăneşti cu mai puţin de 350.000 ha. au urmat numai acest drum scurtat spre colectivizarea totală. Este vorba mai ales de famille de ţărani foarte săraci posedând în medie 2 ha. Aceste cifre desmint în mod flagrant afirmaţia P.C. român după care ţărănimea săracă reprezintă sprijinul cel mai credincios al dictaturii la sate. Ele dezvăluie dimpotrivă că ţăranii săraci sunt aceia care încearcă şi reuşesc a rezista cel mai mult la colectivizare, profitând de faptul că responsabilii însărcinaţi să smulgă cu orice preţ adeziunea la kolhozuri, nu pot invoca uşor, împotriva acestui grup, "originea socială nesănătoasă" sau nu le pot atribui activităţi ostile dictaturii fără a distruge mitul aşa zisei alianţe muncitoreşti şi ţărăneşti sub oblăduirea P.C.-ului.

Fruntaşii comunişti români îşi dau bine seama că rezistenţa ultimei părţi a ţărănimii sărace, rămasă în afara sectorului "cooperativ", este departe de a fi lichidată. Ei consideră deci că în viitoarea etapă, efortul de colectivizare trebue să se concentreze asupra transformării asociaţiilor agricole existente în kolhozuri....

. . . . . .

O COMUNICARE

A INALTULUI COMISARIAT PENTRU REFUGIATI PE LANGA NATIUNILE UNITE

Prorogarea datei-limită pentru depunerea cererilor de asistenţă la Fondul de Despăgubiri H.C.R. la 31 Martie 1962

Geneva : La recomandaţia Comitetului consultativ al Fondului de Despăgubiri al Inaltului Comisariat pentru refugiaţi, dl.Felix Schnyder, Inalt comisar al Naţiunilor Unite pentru refuagiaţi, a hotărît să amâne data-limită pentru prezentarea cererilor de despăgubiri de 31 decembrie 1961 la 31 Martie 1962. Această amânare de trei luni are drept scop a da tuturor refugiaţilor susceptibili de a beneficia de prestaţiile Fondului, posibilitatea de a depune o cerere de despăgubiri.

*

Până în prezent, Secţia de despăgubiri HCR a primit peste 15.000 de cereri şi primele plăţi au loc actualmente. Cel de al doilea - şi principalul - vărsământ nu va putea fi însă fixat înainte de a se cunoaşte numărul total al cererilor refugiaţilor susceptibili de a beneficia de prestaţiile Fondului.

***

Cererile de despăgubiri sunt examinate de Secţia competentă a HCR creată spécial în acest scop, după încheerea Acordului din 5 Octombrie 1960 între Oficiul Inaltului Comisariat pentru Refugiaţi şi Republica Federală germană, acord care prevede unele măsuri de asistenţă pentru refugiaţii victime ale persecuţiilor naţional-socialiste, din cauza naţionalităţii lor.

In virtutea acestui acord, guvernul federal german s'a declarat de acord, inter alia, de a pune la dispoziţia Inaltului Comisar suma de 45 milioane DM pentru ajutorarea persecutaţilor naţionali.

Pot beneficia de alocaţiile Fondului, persoanele care aveau situaţia de refugiat la 1 Ianuarie 1953 în sensul Convenţiei din Geneva din 1951, şi aceasta independent de reşedinţa sa actuală şi de statutul actual. Totuşi, reclamantul urmează să fi suferit persecuţii din cauza naţionalităţii sale şi nu numai din cauza rasei, religiei sau opiniilor sale politice.

. . . . . .

Facem un apel călduros către toţi acei ce au primit "ALMANACHUL PRIBEGILOR ROMANI" de 1959 şi nu ne-au trimis cont(a-valoarea, să ni-l înapoieze, întrucât avem cereri cu plată pe care nu suntem în măsură a le satisface din lipsă de exemplare.

Ne place a crede că cei cărora ne adresăm vor înţelege rugămintea şi se vor grăbi a satisface atât cererea noastră cât şi dorinţa compatrioţilor noştri dornici de a lua contact cu adevărata România.

. . . . . .

CE SPUNE "GLASUL (trădătorilor) PATRIEI"...

Scrie un imbecil de la foaia sus numită despre "Casa cu antene de radio", şi după ce descrie în puţine rânduri "norocul" şi "fericirea" ce a dat peste oameni în România ocupată, se opreşte la un punct oarecare - Râmnicelul - unde a găsit în casa unui gospodar : "...Mobile din cele mai noi, covoare şi ştergare lucrate cu mult meşteşug - (desigur că acest meşteşug există graţie "marei noatre prietene şi protectoare, Rusia Sovietică N.R.) - împodobesc casa".

Apoi :

"...Din vorbă în vorbă, am aflat că asemenea lucruri au şi ceilalţi membri ai gospodăriei colective care muncesc cu tragere de inimă". (Admiraţi, vă rog, şiretenia simbriaşului comunist. Are numai cine munceşte cu tragere de inimă, adică cine munceşte într'atât încât se duce pe urmă la spital, ca să aibă şi doctorii ce face şi farmaciile ce vinde şi laboratoriile ce produce. Cine munceşte normal nu poate să aibă mobilă, etc.).

Apoi :

"Toate casele de pe uliţa aceasta (uliţa Prisăcarilor) au fost zidite nu de mult. In sat s-au adus numai în ultimii doi ani aproape o sută de garnituri de mobile, peste 300 de aparate de radio, sute de biciclete, cîteva motociclete, aragazuri, maşini de spălat rufe şi cîte altele".

Da ! S'au adus 300 de aparate de radio (nu discutăm acum despre calitatea acestor aparate, cunoscute pentru felul prost al construcţiei, şi nici de preţul lor oneros) vândute pe preţ bun, preţ ce depăşeşte posibilităţile celor ce muncesc, exploataţi până la sânge, dar care n'au încotro. Oamenii au nevoie şi de oarecare distracţii. Si ce distracţii poate avea omul muncitor la Râmnicelu ? Deci aparatul de radio ce mai oferă şi ceva muzică. Muzică populară pe înţelesul oamenilor de acolo. Poate că şi muzică înaltă, cea cultă să le placă. Cine ştie ? Dar nu asta urmăresc cei de la serviciile de propagandă comunisto-ruse, când forţează vânzarea aparatelor de radio.

După ce omul muncitor se întoarce acasă obosit, frânt de o muncă excesivă, aiurit de şedinţe fulger ce durează ore întregi şi scârbit de viaţă, muzica ar putea avea o oarecare influenţă benefică. Dar joacă-te cu mârlanii dela propagandă! Ascultătorul va trebui să înghită, după ce i-a plătit cu multe, foarte multe ore de muncă, aparatul, conferinţe, piese de teatru, ştiri, toate aranjate ca să-l abrutizeze, să-l lege şi să-l facă sclavul unei ideologii străine de firea lui.

Bicicleta ? Un mijloc de circulaţie. Desigur o straşnică ideie. Dar unde se duce cel ce reuşeşte să-şi cumpere acolo o bicicletă scumpă de îi iese ochii ? La uzină unde munceşte până se îmbolnăveşte, ca să producă pentru nevoile Moscovei, ce împarte produsele pretutindeni unde interesele ei economice şi politice o cer şi atunci când nu le împarte, le ia pentru dânsa...In cazul cel mai fericit, când le exportă, ia devize...Si ce are muncitorul român ? Un blid de linte...

Motocicleta ? Aici scribul comunist scrie : "cîteva motociclete". Observaţi că pentru biciclete a menţionat cifra de sute. In schimb, uzina şi-a plasat bicicletele !... Pentru motociclete, câteva. Câteva ? Câteva înseamnă sub 10. De ce ? Motocicleta poate servi nu numai pentru a merge la uzină. Motocicleta poate să facă plăcere celui ce o are, pentrucă vara se poate deplasa ceva mai departe şi mai repede. Si în plus, îşi poate duce şi o fiinţă scumpă. Fie o logodnică, fie o soţie, fie o prietenă, fie un prieten, fie cineva din familie...Dar cum să-ţi permiţi asemenea lux când în "fericita" colonie sovietică, preţul unei motociclete echivalează cu salariul pe un an al unui muncitor calificat ? Iată de ce simbriaşul comunist a scris "cîteva motociclete", când bicicletele au fost în număr de mai multe sute.

Si simbriaşul, ce nu semnează articolaşul, încheie :

"Toate acestea le-am aflat la Rîmnicelu, un sat din preajma Brăilei, acolo unde, înainte de puterea populară (zic ei ; puterea rusească, zicem noi. N.R.) oamenii slugăreau din zori şi pînă în noapte pe cele două moşii : a regelui şi a prinţului Suţu. Atunci oamenii trăiau în bordeie. Acum trăiesc în case cu antene de radio pe acoperiş".

Cele de mai sus nu sunt adevărate. Adevărul? iată-l :

Toate acestea le-am aflat la Rîmnicelu, un sat din preajma Brăilei, acolo unde astăzi oamenii slugăresc pe pământul care face parte din moşia cea mare ce se numeşte Tara Românească şi ce aparţine imperiului rus care o exploatează. Exploatarea se face sub controlul vechililor lor comunişti şi munca se face ca şi înainte, ba chiar mai mult, din zori şi până'n noapte, cu o plată redusă. Astăzi unii oameni nu mai locuiesc în bordeie ci în case mai bune. Si există şi aparate de radio. In schimbul lor, plătiţi cu bani mulţi câştigaţi din greu, sunt nevoiţi să asculte toate minciunile, toate bazaconiile pe care le spun simbriaşii comuniştilor dela Bucureşti, aceştia la rândul lor simbriaşi ai Moscovei.

Antenele de radio de pe acoperişuri sunt semnele sclaviei în care bălăcesc astăzi, locuitorii României.

***

Din acelaş număr al imundei foi, aflăm că bulibaşa Gheorghe Gheorghiu-Dej a împlinit 60 de ani. Ii dorim ceeace îi doresc în gând toţi Românii aflaţi sub ocupaţia ruso-comunistă.

Nota în care se pomeneşte de acest"eveniment"conţine, între altele, următoarele :

> "...In anii grei de dinaintea celui de-al doilea război mondial, ca şi după victoria insurecţiei armate în ţara noastră...."

Insurecţia armată ? In altă parte a fost vorba de Insurecţia Armatei. Ambele sunt false. N'a existat niciodată după 23 August 1944 o insurecţie armată sau o insurecţie a Armatei...A existat lupta trupelor româneşti purtând încă vechea uniformă, executând ordinele guvernului Sănătescu aflat atunci la putere, împotriva unei mici părţi din armata germană ce voia să reintre în Bucureşti.

Ca şi patronii lor dela Moscova, valeţii dela Bucureşti încearcă să falsifice Istoria. In altă parte, un coleg de redacţie scrie sub titlul "Cu prilejul unei expoziţii organizate de comunişti", deapre aceeaşi încercare de falsificare istorică. Intr'adevăr, aceeaşi organizaţie comunistă de propagandă prezintă un tablou sub un titlu analog. Comuniştii dela Bucureşti -din ordin, bine înţeles, - vor să înlocuiască adevărul istoric, ce se prezintă astfel :

Armata Roşie a ocupat România, a întronat un regim comunist, a detronat pe rege şi a transformat România în colonie sovietică. In locul acestui adevăr, slugile dela Bucureşti vor să introducă în Istorie că România a devenit comunistă pentrucă membrii partidului comunist (vre-o 60 la număr), au "condus" miile de lucrători şi Armata şi după ce au izgonit "trupele naziste", au"lichidat" pe capitalişti, preluând Puterea.

Minciuna stă cu Dej şi cu tovarăşii lui la masă!...

***

In altă parte, sub titlul:"Exilul : agonie fără sfârşit", un alt "comunist" ce semnează de data asta cu numele lui "adevărat" (Gh. Ardeleanu), analizează o carte apărută în 1960 într'o editură provincială franceză.

Cartea se numeşte "L'Agonie sans mort" şi este scrisă de Charles Séverin. Un pseudonim, zic cei de la "Glasul (trădătorilor) Patriei". Se poate. Dar ceeace voim noi să scoatem în evidenţă este următoarea frază :

"...Stabii (admiraţi cuvântul acesta lipsit de gust şi rău înţeles !N.R.) acestei instituţii călătoresc prin Europa ca nişte prinţi, trăgînd la hotelurile cele mai luxoase, plimbîndu-se în maşinile cele mai somptuoase, bînd şampania cea mai bună, mergînd la spectacolele cele mai scumpe, frecventînd toate localurile de plăcere. Din timp în timp, în cursul circuitului lor european - e latura plictisitoare a acestei agreabile meserii - se întîlnesc cu un "exilat de marcă" - atît cît trebuie ca să poată întocmi în grabă un raport la întoarcerea lor la New York !".

Oare acest text nu evoacă în mintea cititorilor, cu totul altceva ? Nu cumva este vorba de felul cum călătoresc actualii "stăpâni" ai României colonizate, atunci când se duc la Geneva,la Londra, la Paris sau la New-York ?. Aceşti parveniţi ce-şi permit orice în mitocănia lor şi care cheltuiesc fără milă din ceeace se adună de pe urma exploatării neomenească a muncitorului român dela ţară şi dela oraş şi care, pe deasupra, slujesc sub steag străin, vorbesc de paiul din ochiul altora şi nu văd bârna din ochiul lor !

In ce priveşte Agonia fără sfârşit, de care face atâta caz foaia imundă de la Pankow şi desigur şi Agit-Prop-ul de la Bucureşti, de ce nu se ocupă, - dacă sunt patrioţi precum vor să lase să se înţeleagă, - de Agonia fără sfârşit a populaţiei muncitoare româneşti ce umple cele 293.000 de km. 2 ai României şi din care, o bună parte, reprezentând Basarabia şi nordul Bucovinei, putrezesc sub cnut moscovit direct ?

Agonie fără sfârşit ? Să fie liniştiţi tovarăşii dela Bucureşti şi Pankow ! Agonia va lua sfârşit mai curând decât îşi închipuie ei..Agonia se va sfârşi pentru bravul popor român, dar va începe şi se va sfârşi doar prin moarte pentru bandele dela Răsărit.....

MICROMEGAS

. . . . . .

Refugiaţii sunt rugaţi să ne scrie,-pentru a putea insera în ALMANACHUL viitor pe 1962, - tot ce cot că este bine a se publica, asupra evenimentelor petrecute în emigraţie :

- Acţiuni româneşti pentru libertate ;
- Organizarea de Asociaţiuni culturale, sociale, profesionale, care promovează spiritul de solidaritate naţională ;
- Stiri din viaţa comunităţilor româneşti ;
- Apariţii de cărţi şi publicaţii ;
- Manifestări politice, culturale, artistice, economice, din ţara în care se află.

. . . . . .

Facem un călduros apel către toţi acei ce au primit "ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI"pe 1959 şi nu ne-au trimis contra-valoarea, să ni-l înapoieze, întrucât avem cereri cu plată pe care nu suntem în măsură a le satisface, din lipsă de exemplare.

Ne place a crede că cei cărora ne adresăm vor înţelege rugămintea şi se vor grăbi să satisfacă atât cererea noastră cât şi dorinţa compatrioţilor noştri de a lua contact cu adevărata Românie.

. . . . . .

ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMÂNI

"Din dragostea şi neobosita strădanie a lui Const. Arsene, apare an de an (din 1959 încoace) la Paris, acest ALMANAH AL PRIBEGILOR ROMANI, frumos mimeografat şi extrem de bogat în ce priveşte aportul literar şi cultural. La drept vorbind nici nu e un almanah în vechiul înţeles al cuvântului. Ci o adevărată enciclopedie de cultură românească, sporindu-şi cu fiecare an volumele şi valoarea. Dată fiind lipsa de cărţi româneşti în exil, această operă de antologizare şi iscusită prezentare, merită nu numai elogiile unei dări de seamă, ci tot suportul moral şi material al tuturor.

ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI e o operă de prim rang şi de primă necesitate pentru diaspora românească. E o menţinere de contact cu Ţara, cu neamul de-acasă, cu sfintele isvoare ale culturii româneşti, ale istoriei şi credinţei noastre în LIBERTATE. Si asta, cu atât mai mult cu cât, acasă, bezbojnicii Kremlinului ne-au epurat cultura, au intrat cu râtul lor porcin în cărţi, în rafturile Academiei, în sfintele adevăruri din care noi trăiam şi trăim, şi ni le-au ciuntit, partizanat, trimis la crematoriu, schimonosind tot ce-au binevoit a mai lăsa, după ne-chipul lor diavolesc, comunist, ateu, barbar, cancerat de ura marxistă. Aşa că în paginile acestor volume de Almanah, e şi adevăratul nostru refugiu, la isvoare, la propriile noastre vocale spirituale. Din furtuna de întunecare ce trece peste lume şi planetă, deschiderea acestor antologii bogate e nu numai "plăcută zăbavă cu cărţile", ci şi o permanentă confruntare. Trăirea faţă'n faţă cu datoriile pe care le avem, cu jalea neamului de-acasă, cu noi : cei ce-ar trebui să fim (în luptă şi credinţă) !

Prin imensul zel cu care a lucrat, cât şi prin dreapta judecată a evenimentelor în perspectiva lor atemporară judecată ce-şi are egalul numai într'o aleasă pricepere şi experienţă literară, acest almanah devine biblie de învăţătură şi isvor de apă vie. Imi place nespus în aceste păduri străbune ale paginilor lui, linia deschis şi conştient naţionalistă, răzmeriţa răspicat anti-comunistă şi rânduirea, în panteonul tainei alfabetice, numai a acelor nume şi condeie ce mărturisesc întru neam, cu mândrie, elan şi jertfelnicie ; şi-şi moaie peniţa'n rugăciune şi'n teama de Dumnezeu. Din pragul multor ceasuri albe, de întinerire şi de reînarmare morală, în panteonul acestui almanah, mi-am zis mai lucid ca niciodată că adevărata măsură a nemuririi din noi, e numai trezirea şi învierea în neam, prin luptă luminată şi efort creator. Cei ce n'au neam, cu ce faţă vor sta 'n judecata cerului ?

Insăilez aceste rânduri întâi şi 'ntâi pentru a-mi recunoaşte vina de a fi amânat datoria acestei dări de seamă; cu atât mai mult cu cât de foarte multe ori fac apel la textele Almanahului. Si'n al doilea rând pentru a elogia pe d-l Constantin Arsene, din inima şi gândul căruia ne vine această comoară a spiritului românesc.

Acum trei ani, trecând prin Paris, am avut cinstea de-a-i fi oaspe şi am petrecut câteva ore, măsurate cu unitatea cerească a dorului de ţară, cu bucuria ospeţiei şi omeniei româneşti ; şi mult m'am minunat cum pot încăpea şi trăi atâtea bărăgane şi cosmine de bunătate şi dragoste, de gând creator, de faptă gazetărească, în modestele cămăruţe ale acelei locuinţe de pribeag. Si reflectând, mi-am adus aminte de-o vorbă înţeleaptă : cine n'are loc pe pământ, se uită spre cer. Intr'adevăr, aceste e destinul exilului românesc, ca şi al neamului de-acasă. De-a nu mai avea loc în lume şi de-a se uita spre cer. De-a începe să consumăm spaţiul cerului. Dar acest dicton a luminat şi atunci, şi luminează şi acum, faţa d-lui C. Arsene, numele lui de peniţar bătăios, cu mii de megatone de elan românesc în fiece piruetă a frazei, evidenţiindu-i dimensiunea de cer a convingerilor şi faptelor.

Cu almanahurile lui care sunt grele şi-şi ţin balanţa jos, eu am trăit "întoarceri" de farmec unic, de folos imens. Am regăsit în aceste ceasloave toate geniile româneşti, toate feţele de rai ale creaţiei noastre, creaţie ce numai rareori a prins răgazul visului nestingherit. Nume şi isvoare sfinte, cruci de drum, le ceferi ai cuvântului şi amintirii româneşti : Eminescu, Pârvan, Conta, Negruzzi, Alecsandri, Goga, Nicolae Iorga, Creangă, Odobescu, Maiorescu.

Dar ce nu există în Almanahul d-lui Arsene ? Nu tot. Dar foarte mult. Material variat, greu de găsit, plin de inspiraţie. Un freamăt de incandescentă dragoste, de meditaţie şi metaforă, coborît până'n zilele noastre, în calendarul trist şi'n arena amarnică, dar glorioasă (pentru cei ce au un neam şi o ţară!) a exilului.

Dar mai îndrăznesc aceste rânduri pentru altceva. Mă mângâie nădejdea că se vor găsi multe inimi româneşti în America Sfintei Libertăţi şi a Buneistări, cari să facă gestul nobil de-a răsplăti practic truda întru cultură şi neam, a dlui C. Arsene. Fiţi siguri că'n cazul acesta vă înmulţiţi cu adevărat dolarul. Cărţile ce le primiţi în schimb sunt mari şi grele, şi la propriu şi la figurat. Nu vă daţi la o parte cu scuza că nu aveţi timp de cetit cărţi. Acestea sunt cărţi de rugăciune, de cumineçătură din sfânta anafură a neamului. Nu obişnuite cărţi de cetire. Dacă din binecuvântate motive nu puteţi comanda almanahul (care costă 10 dolari), trimiteţi măcar câteva rânduri acestui om care muncind şi, poate ducând lipsuri şi foame, ne-a iubit pe toţi, de pretutindeni, cu sfânta lui trudă cărturărească. Să nu uit adresa : 6 rue Troyon, Paris 17, France.

De sunteţi fraţi cu Toma Necredinciosul, cereţi almanahul pentru o oră, dela cineva care l-a primit anul trecut. Asta vă va convinge. Şi veţi face ce-am făcut eu. Veţi deschide inima şi punga şi punând peniţa pe hârtie, cu dor veţi începe a scrie....

VASILE POSTEUCA.

(Din ziarul "AMERICA" Anul LV - No. 87)
- November 9, 1961.-

INFORMAŢII

Ridicarea lui Tudor Arghezi ca staroste al "scriitorilor" din România, colonie sovietică, în locul lui Mihail Sadoveanu, decedat, vine să confirme vechile teorii cu privire la tactica bolşevică.

Mihail Sadoveanu, când a trăit, n'a fost în măsură să conducă Societatea Scriitorilor. El a împodobit un scaun şi a fost de acord cu toate măsurile dictate de Moscova şi aplicate de procuriştii lor.

Aşa precum se va întâmpla şi acum când bătrânul poet Tudor Arghezi i-a luat locul. Toate aceste "onoruri" acordate de către secţiile de propagandă politică nu costă nimic. Ele obligă pe cei împodobiţi la tot felul de compromisuri. Remuneraţiile însemnate provin de pe urma exploatării neomeneşti a muncitorimii române de la ţară şi de la oraş.

*

Printre partidele ce vor aplica destalinizarea pe plan vizibil, cu mai multă intensitate, va fi desigur şi partidul comunist, sucursala România.

Lichelismul celor de acolo este prea cunoscut şi nu spunem nimic nou amintind, de exemplu, că volumul de poezie al lui Pasternak, tipărit la Moscova în

tr'un tiraj restrâns - 30.000 de exemplare - şi epuizat în proximele 2 ore dela apariţia lor în vitrinile librăriilor, a fost interzis în România, colonie sovietică.

Astfel un volum din aceste poezii adus de la Moscova de către un tovarăş întors de acolo, a fost confiscat chiar la sediul societăţii "scriitorilor" din Bucureşti.

*

Ce cred oamenii muncii din colonia România despre exploatatorii lor, nu este greu de ghicit. Următoarea întâmplare este semnificativă pentru cele afirmate mai sus.

Un turist reîntors de curând din frumoasa Tară românească, astăzi ocupată, a primit drept cadou, de la o ţărancă, o cană pe care era zugrăvit chipul "dictatorului " care, între alte isprăvi, a trimis ca delegată culturală, la New-York, pe o cunoscută artistă, ce altă dată i-a fost, o bucată de vreme, foarte aproape, dar care, astăzi, îl deranjează pentru că, chipurile, "dictatorul" este şi mare crai.

Cum turistul se uitase ceva mai mult la zugrăveala de pe cană, ţăranca a interpretat această privire a un fel de "admiraţie", Si atunci, fără să ezite, a spus turistului : "Dacă modelul vă interesează şi el, vi-l oferim cu plăcere"!

Cele de mai sus nu sunt iscodite. Ele s'au întâmplat aidoma şi cetitorii ce ar dori să afle mai multe detalii pot căpăta adresa turistului care a relatat cele de mai sus.

*

Institutul Goethe ce patronează difuzarea limbii germane în lume, are sucursale în Africa de nord-occidentală şi occidentală.

Doctorul Dieter Braun, directorul secţiei respective, s'a reîntors după o lungă inspecţie a acestor centre culturale şi a inaugurat, cu acest prilej, centrele culturale întemeiate la începutul anului 1961, şi anume la Accra (Ghana), Lomé (Togo) şi Yaoundé (Camerun).

Interesul pe care-l arată cetăţenii acelor ţări pentru limba şi cultura germană, este important. Cu atât mai important, cu cât Rusia Sovietică face sforţări uriaşe ca să rusifice ţările aduse la independenţă de către Franţa, Anglia şi Belgia.

*

De la 13 august a.c., 12 medici şi savanţi aparţinând Institutului central de cercetări a Cancerului, din zona sovietică germană, institut ce-şi are sediul la Berlin-Buch, s-au refugiat în Republica federală germană.

Iată că nici savanţii cărora, desigur, le sunt oferite avantagii excepţionale, nu mai pot suporta tortura morală şi lipsa de libertate.

Germania de Est îşi pierde încetul cu încetul, substanţa intelectuală.